

TEXTE D'ANALYSE
N°18/2024

CLAIRE BACHELET

PUBLICATION SUR LE SITE

WEB :
AUTOMNE 2024

AUTRICE :
CLAIRE BACHELET
INTERVENANTE PSYCHO-
SOCIALE

Respect Seniors (agence wallonne de
lutte contre la maltraitance envers les
aînés)

MALTRAITANCE ENVERS LES AÎNÉS ET INÉGALITÉS DE GENRE

La maltraitance des personnes âgées reste un phénomène difficile à dénoncer. Ce silence est souvent renforcé par l'isolement social, la dépendance physique ou mentale accrue et la rareté des mécanismes de signalement efficaces. Si cette maltraitance touche principalement les personnes âgées dans un contexte de vulnérabilité, un facteur souvent négligé est celui du genre. En partant de cas cliniques concrets, cette analyse se propose de mettre en lumière les mécanismes en jeu et propose des approches pour améliorer l'encadrement des personnes âgées.

Constats de terrain : des contextes d'apparition aux enjeux différents

Commençons par évoquer trois situations réelles. Chacune est singulière et pourtant elles se ressemblent car toutes concernent des femmes âgées victimes de maltraitements.

1. **Violence conjugale et dépendance physique :** Monsieur, atteint de la maladie d'Alzheimer, développe une dépendance croissante. Madame, fragilisée, se mobilise difficilement et subit une chute qui la laisse au sol. Lors de cet incident, Monsieur la viole. Bien que Madame, soutenue par ses enfants, dépose plainte, l'affaire n'aboutit pas. Lors de l'hospitalisation de Monsieur, l'assistante sociale découvre la situation et hésite à permettre son retour à domicile, appelant pour obtenir des conseils auprès de

l'association Respect Seniors. Que faire dans ce cas, où les dynamiques de dépendance et de violence sont profondément imbriquées ?

2. Agressions sexuelles dans une maison de repos : depuis que les droits à l'intimité et à la sexualité sont revendiqués en maison de repos, de nombreux cas d'agressions sexuelles émergent, mais sont souvent banalisés. Un résident touche de manière inappropriée une résidente, mais la direction de l'établissement se contente de lui rappeler que « cela ne se fait pas ». Cette réponse légère face à des faits graves soulève une question cruciale : comment comprendre cette confusion entre le droit à l'intimité et les agressions sexuelles ? L'absence de prise en charge de ces comportements comme maltraitance expose les résidents vulnérables à des situations de danger.
3. Couple et dépendance : Madame, dont les enfants sont adultes, vit depuis toujours une situation de dépendance financière totale vis-à-vis de son mari. Elle subit de plus en plus la domination de son mari pensionné. Bien que les autres membres de la famille lui disent que ce n'est pas « si grave » et qu'à son âge, on ne divorce pas, elle ressent une souffrance psychologique et un sentiment d'oppression. La question se pose : jusqu'où la maltraitance psychologique, liée au sexe et à l'âge, peut-elle aller avant que des mesures ne soient prises, en quoi la précarité économique représente un facteur de risque notable ?

La maltraitance envers les aînés : la définir et la nuancer

Selon le CWASS (Décret wallon relatif à la lutte contre la maltraitance des personnes âgées, 2008), la maltraitance est définie comme « *tout acte ou omission commis par une personne ou un groupe de personnes qui, au sein d'une relation personnelle ou professionnelle avec un aîné, porte ou pourrait porter atteinte physiquement, moralement ou matériellement à cette personne* ». Un point essentiel de cette définition est le ressenti de la victime, car un acte considéré comme maltraitant dépend fortement du vécu et des valeurs personnelles de l'aîné.

Il est également important de noter que la maltraitance peut être intentionnelle ou non. En effet, certaines attitudes, bien que motivées par une intention bienveillante de garantir la sécurité des aînés, peuvent entraîner des formes de maltraitance. Cela inclut des comportements dits « pseudo-bientraitants », où l'aide apportée à l'aîné ne prend pas en compte ses désirs et ses

besoins personnels. Ces situations sont particulièrement fréquentes dans le cadre de la dépendance physique et de la relation d'aide (Chang et Levi, 2021).

Les formes de maltraitance sont variées : psychologiques, physiques, financières, civiques et les négligences. Ce phénomène complexe peut résulter de plusieurs facteurs et les contextes d'apparition sont donc multiples : la maltraitance se produit-elle parce que la personne est âgée, parce que son âge la rend vulnérable ou en raison de problématiques antérieures de violence domestique ou de discrimination, qui persistent et se renforcent avec le vieillissement ?

Le rôle de la vulnérabilité et du genre dans la maltraitance

Un facteur central de la maltraitance des personnes âgées est la vulnérabilité. Alors que la fragilité se définira davantage comme ce qui est constitutif de l'individu (Ghisletta et autres, 2003), la vulnérabilité quant à elle relèverait plus largement du contexte, de caractéristiques sanitaires, de situations sociales et matérielles auxquelles une personne se trouve exposée (Martin, 2019; Pain, 2012; Roux-Demare, 2019).

Cette vulnérabilité peut être inchangée ou amplifiée par le vieillissement et reste souvent négligée dans l'évaluation des risques alors qu'elle est pourtant identifiée comme pouvant-être à la fois facteur de risque et conséquence de la maltraitance (Boullard, 2022). L'analyse des déterminants associés aux auteurs, aux victimes ainsi qu'à la relation entre les deux, peut être indicatrice du degré de vulnérabilité. Et dans le cadre de la relation « victime-auteur », ce sont plus particulièrement les déterminants propres aux aidants dont dépendent les aînés ainsi que le degré de dépendance dans la relation d'aide qui seront prédictifs de la maltraitance (Chang et Levi, 2021).

L'intersection de cette vulnérabilité avec le vieillissement et les discriminations de genre, qui touchent de manière particulière les femmes âgées, mérite donc une attention particulière. Parcourons-en différentes dimensions.

Le phénomène de précarisation des femmes âgées

Une construction genrée du rapport au travail et du partage de l'emploi a mené à une précarisation socio-économique accrue des femmes. En effet, davantage de femmes occupent des métiers à temps-partiel ou cessent toute activité professionnelle pour se consacrer au foyer. Cela les place en situation de vulnérabilité économique et exacerbe leur dépendance à leur époux (Pahaut, 2022). C'est ainsi que de nombreuses femmes, tel que décrit dans la 3^e vignette clinique, continuent de subir une existence qui ne leur convient plus, ce qui est d'autant plus inquiétant dans un contexte de violences conjugales.

Violences conjugales et vieillissement

Ce sont principalement les femmes qui subissent de la violence de la part de leur conjoint. Alors que notre société compte de plus en plus de personnes âgées, la violence conjugale chez les seniors demeure un phénomène largement sous-représenté dans les campagnes de sensibilisation avec pour résultats des victimes ne s'identifiant pas comme telles et un entourage et/ou des professionnels ignorant voire minimisant les faits. Également, si la maltraitance psychologique se retrouve au premier rang de la hiérarchie des formes de violences conjugales vécues par les femmes âgées, les risques de violences tant psychologiques que physiques seront exacerbés lors du passage à la retraite du conjoint. (Roulet-Schwab et autres, 2023).

Violences sexuelles, vulnérabilité et genre

Les données suivantes, publiées par l'IWEPS (Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique) dans un communiqué de presse datant du 16 avril 2024 reflètent malheureusement bien cette intrication entre vulnérabilité, genre et maltraitance : auprès de femmes vulnérables (pour des raisons d'emploi, de santé ou encore d'isolement social...) et entre 18 et 74 ans, près d'une sur deux (45%) a déclaré avoir subi des violences sexuelles par un partenaire (contre 7,6% pour l'ensemble des femmes) et 35% d'entre elles ont déclaré avoir subi des violences sexuelles par un non-partenaire (contre 11,5% sur l'ensemble des femmes) ! Peu importe l'âge, les violences physiques (et sexuelles) demeurent présentes et nécessitent une vigilance accrue au regard des facteurs de vulnérabilité associés mais également face aux risques de sous-diagnostic et donc de « non-accompagnement » de ces situations gravissimes.

L'impact de l'âgisme et du genre dans la maltraitance

Les femmes, en vieillissant, risquent de subir une double stigmatisation : l'âgisme et les discriminations liées au genre. L'âgisme, selon Butler (1969) « désigne toutes les formes de discrimination, de ségrégation ou de mépris fondées sur l'âge ». Plus tard, l'OMS (2021) définira l'âgisme comme « Les stéréotypes (la façon d'envisager l'âge), les préjugés (ce qu'inspire l'âge) et la discrimination (la façon de se comporter), dont on est soi-même victime ou dont autrui est victime en raison de l'âge ». Et les données scientifiques apparaissent hélas claires : il s'agit du premier facteur (trop méconnu) de discrimination à l'international ; facteur par ailleurs exacerbé après la crise COVID (Barth et autres, 2021). De nombreux travaux se sont d'ailleurs penchés sur l'impact délétère des comportements âgistes : parler systématiquement plus fort à une personne parce qu'elle est âgée, l'aider alors qu'elle n'en a pas forcément besoin, banaliser les symptômes d'une maladie... ont des effets clairement négatifs tant sur la santé physique que mentale des individus (Adam et autres, 2017). Cela amène à considérer l'âgisme comme un déterminant social central dans l'apparition des maltraitements envers les aînés (Chang, 2021).

Quant aux discriminations liées au genre, elles ne sont plus à démontrer, tant sur le plan économique, que sur l'insertion sociale ou encore la santé physique ou mentale (Institut pour l'égalité des chances, 2020). Et ce qui nous préoccupe précisément est le risque accru de maltraitance envers les femmes âgées lié aux conséquences de l'âgisme, aux discriminations de genre et au degré de vulnérabilité préexistant ou conséquent.

Prise en charge des situations de maltraitance et du facteur de risque lié au genre : trois approches complémentaires

Pour une approche intersectionnelle :

Les situations de maltraitance décrites ci-dessus soulignent la nécessité d'une approche interdisciplinaire, qui prend en compte non seulement la vulnérabilité physique et sociale de l'aîné, mais aussi les discriminations liées au genre. Cette approche intersectionnelle permet de comprendre les effets combinés de l'âge, du sexe, de la classe sociale et du parcours de vie sur la situation de maltraitance (Membrado, 2013)

Pour une approche équitable :

Comme évoqué plus haut, le facteur vulnérabilité est central en ce sens que son évaluation permettra de « doser » l'accompagnement, d'adapter les interventions et d'éviter des prises en charge excessives ou inadaptées. En effet, évaluer la vulnérabilité de la personne âgée, en tenant compte de son degré de dépendance et des risques associés à son environnement permet d'identifier aussi précisément que possible les besoins de l'ainé, d'y répondre sur la base du principe d'équité et donc de prodiguer uniquement l'aide « strictement nécessaire ».

Pour une approche éthique et juridique :

Enfin, une approche éthique et juridique est indispensable pour traiter les cas de maltraitances complexes, comme ceux relatifs aux violences conjugales ou aux agressions dans les maisons de repos tels que présentés dans les vignettes cliniques ci-dessus. Non seulement il s'agira de protéger des adultes vulnérabilisés, sachant que ces mêmes adultes sont doués des mêmes droits que tout autre citoyen dont celui de se placer des conditions de vie qui ne leur seront pas toujours favorables. Cela rend donc la posture des intervenants compliquée puisqu'il ne faudra pas trop aider, il ne faudra pas négliger, il faudra évaluer la dangerosité pour protéger, sécuriser et à la fois respecter les choix, mais aussi questionner les responsabilités de chacun, (victime y compris)... Tout un programme ! Et c'est là précisément que définir morale et éthique offrira des perspectives d'actions, sorte de coup de pouce à la prise de décision. En effet, là où la morale relève d'un ensemble de valeurs et de principes auxquels il faudrait se conformer et qui permettent de différencier le bien du mal, le juste de l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable ; l'éthique va plus loin en cela qu'elle est une réflexion argumentée en vue du « bien agir », sortant de cadres imposés. Elle se propose donc de s'interroger sur les valeurs morales et les principes moraux qui devraient orienter nos actions, dans différentes situations et dans le but d'agir conformément à ceux-ci (André, 2020). Or, comme évoqué un peu plus haut, ces principes se retrouvent régulièrement en tension : faut-il privilégier la sécurité ou la volonté de l'individu ? L'approche éthique permettra au professionnel de poser des choix relatifs à l'accompagnement, et de la façon la plus éclairée et respectueuse possible (Longneaux et autres, 2020). Néanmoins, la complexité des situations ne dispense pas d'un rappel au cadre légal. Les exemples d'attouchements sexuels en maison de repos ou du viol entre époux présentés dans les premières vignettes sont éloquents : le rappel à la loi nomme la gravité des faits. Cette

première étape traduit un refus de toute forme de minimisation sous prétexte qu'il s'agit d'une personne âgée, sous prétexte qu'il s'agit d'une femme et enfin, sous prétexte qu'il s'agit d'une femme âgée.

Conclusion

Les réponses à la maltraitance des personnes âgées doivent être adaptées et fondées sur une compréhension fine des dynamiques de vulnérabilité et de genre. Il est crucial d'augmenter les connaissances des professionnels et de renforcer la coopération entre la recherche et le terrain. La mise en place de modèles d'accompagnement alliant l'analyse des moments clés d'apparition de la vulnérabilité, avec une approche équitable de l'aide prodiguée, permettra d'offrir un soutien plus juste et plus efficace aux aînés victimes de maltraitance. Par ailleurs, il est nécessaire d'approfondir les recherches sur le lien entre maltraitance, âgisme et discriminations de genre en Belgique pour développer des stratégies de prévention et de prise en charge adaptées et tenant compte des différents facteurs de risques.

Prévenir et lutter contre la maltraitance envers les aînés, et plus particulièrement les femmes âgées, comporte donc des enjeux tant éthiques que juridiques. Les identifier constitue un pas vers une démarche bientraitante visant à sécuriser les victimes tout en favorisant leur pouvoir d'agir.

Bibliographie

- ADAM, Stéphane, MISSOTTEN, Pierre, FLAMION, Allison, MARQUET, Manon, CLESSE, Audrey, PICCARD, Sébastien, CRUTZEN, Coline et SCHROYEN, Sarah, « Vieillir en bonne santé dans une société âgiste », *NPG Neurologie - Psychiatrie – Gériatrie*, vol. 17, n°102, 2017, p. 389-398.
- ANDRÉ, Jean-Claude, « Valeurs et éthique » *Environnement, Risques & Santé*, n°19, n°3, 2020, p. 220-222.
- BARTH, Nathalie, GUYOT, Jessica, FRASER, Sarah Anne, LAGACÉ, Martine, ADAM, Stéphane, GOUTTEFARDE, Pauline, GOETHALS, Luc, BECHARD, Lauren, BONGUE, Bienvenu, FUNDENBERGER, Hervé et CÉLARIER Thomas, « COVID-19 and Quarantine, a Catalyst for Ageism », *Frontiers in public health*, vol. 9, 2021, disponible ici : <https://www.frontiersin.org/journals/public-health/articles/10.3389/fpubh.2021.589244/full>.
- BOULLARD, Coline, « Maltraitance et vulnérabilité », *Gérontologie et société*, n°169, 2022, p. 35-47.
- BUTLER, Robert N., « Age-Is: Another Form of Bigotry » *The Gerontologist*, vol. 9, n°4, 1969, p. 243-246.
- CHANG, E-Shien, *Making the Invisible Visible: Ageism as a Social Determinant of Elder Abuse*, Yale Graduate School of Arts and Sciences Dissertations, 2021, p. 285.
- CHANG, E-Shien et LEVI, Beca R., « High Prevalence of Elder Abuse During the COVID-19 Pandemic: Risk and Resilience Factors » *The American Journal of Geriatric Psychiatry*, vol. 29, n°11, 2021, p. 1152-1159.
- « Communiqué de presse du 16 avril 2024 – En Belgique, être une femme surexpose aux violences », IWEPS, 2024, disponible ici : <https://www.iweps.be/communiqu-e-en-belgique-etre-une-femme-surexpose-aux-violences/>.
- « Décret wallon relatif à la lutte contre la maltraitance des personnes âgées », 3 juillet 2008, dans *Code wallon de l'action sociale et de la santé*, article 378, 2011, disponible ici : <https://wallex.wallonie.be/eli/loi-decret/2011/09/29/2011027223/2011/12/31#5b125337-37f8-4fb4-9662-419d7eccb07b>.
- *Femmes et hommes en Belgique. Statistiques et indicateurs de genre. Troisième édition*, Institut pour l'égalité des chances, 2020, disponible ici : <https://igvm->

iefh.belgium.be/fr/documentation/femmes-et-hommes-en-belgique-statistiques-et-indicateurs-de-genre-troisieme-edition.

- GHISLETTA, Paolo, GIRARDIN, Myriam et GUILLEY, Edith, « Définition théorique et interdisciplinaire de la fragilité », *Médecine & Hygiène*, vol. 61, n°2459, 2003, p. 2253-2254, disponible ici : <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2003/revue-medicale-suisse-2459/definition-theorique-et-interdisciplinaire-de-la-fragilite>.
- LONGNEAUX, Jean-Michel, MEURIS, César et BOLLY, Cécile, *Apaiser la souffrance éthique*, Weyrich Édition, 2020, disponible ici : file:///C:/Users/ThibaultScohier/Downloads/2020_Bolly_outil_Apaiser%20la%20souffrance%20e%CC%81thique%20VF.pdf.
- MARTIN, Claude, « Penser la vulnérabilité. Les apports de Robert Castel », *Les Cahiers de la Justice*, 2019/4, p. 667-677.
- MEMBRADO, M., « Le genre et le vieillissement. Regard sur la littérature », *Recherches féministes*, vol. 26, n°2, 2013, p. 5-24, disponible ici : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2013-v26-n2-rf01178/1022768ar/>.
- PAIN, Benoît, « Fragilité et vulnérabilité : De la “bientraitance” ou de la philosophie du soin ? », *L'Enseignement philosophique*, vol.62, n°2, 2012, p. 35-45.
- PAHAUT, Cindy, « Lier vieillissement et féminisme dans les coursives animées des habitats coopératifs », Collectif contre les violences familiales et l'exclusion, 2022, disponible ici : <https://www.cyfe.be/publications/analyses/439-lier-vieillissement-et-feminisme-dans-les-coursives-animees-des-habitats-cooperatifs>.
- ROULET SCHWAB, D., ROULET JEANNERET, F., RAUBER, G., CASELLINI-LEFORT, V., CANOVA, N., MOOSER, S. et FINK, R, *Violence de couple chez les seniors. Manuel d'aide à la détection et à la prise en charge destiné aux professionnel-le-s – Suisse romande*, Institut et Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO)/Senior-lab/Centre national de compétence Vieillesse sans violence, 2023, disponible ici : https://vieillesse sans violence.ch/wp-content/uploads/2023/12/Alter-ohne-Gewalt_Manual-interaktiv_FR-1.pdf.
- ROUX-DEMARE, François-Xavier, « La notion de vulnérabilité, approche juridique d'un concept polymorphe », *Les Cahiers de la Justice*, 2019/4, 619-630.
- *Stratégie et plan d'action mondiaux sur le vieillissement et la santé 2016-2020 : vers un monde où chacun puisse vivre longtemps et en bonne santé*, OMS, 28 mai 2016, disponible ici : https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA69/A69_R3-fr.pdf.